



Senones, Voltaire et Dom Calmet

D'après un correspondant anonyme, dans le n° 138 (juin 1938) du mensuel *Le Vosgien*, alors bulletin des Associations de Vosgiens

Jamais les arts et les lettres ne prirent un aussi grand essor en Lorraine que sous l'égide de Stanislas Leszczyński, roi détrôné de Pologne, appelé à régner sur les duchés de Lorraine et de Bar en 1738, suite au traité de Vienne

Le prince avait établi sa cour à Lunéville où il aimait à s'entourer de peintres, sculpteurs, philosophes et poètes. Pendant l'hiver de 1748, s'y trouvaient réunis, entre autres écrivains, le philosophe Helvétius qui faisait alors paraître son poème "Le Bonheur", le baron de Montesquieu qui travaillait à "L'Esprit des Lois", Madame de Graffigny, une Lorraine de Nancy, qui venait d'écrire "Les Lettres Péruviennes" et sa grande amie la Marquise du Châtelet que - tout naturellement - Voltaire avait accompagnée⁽¹⁾

Pendant son séjour à Lunéville, Voltaire entendit parler de Dom Augustin Calmet. Ce Lorrain né en 1672 près de Commercy, était moine à l'abbaye de Senones où il fut élu abbé en 1728. On doit à ce profond érudit une immense histoire universelle de la Lorraine et de volumineux écrits sur ses grands hommes et sa vie littéraire et artistique. La réputation de l'abbé de Senones inspira à Voltaire le désir de le voir ; il lui écrivit de Lunéville, le 13 février 1748 :

"Je préfère, Monsieur, la retraite à la cour, et les grands hommes aux rois. J'aurais la plus grande envie de venir passer quelques jours avec vous et vos livres. Il ne me faudrait qu'une cellule chaude ; et, pourvu que j'eusse du potage gras, un peu de mouton et des oeufs, j'aimerais mieux cette heureuse et saine frugalité qu'une chair royale. Enfin, Monsieur, je ne veux pas avoir à me reprocher d'avoir été si près de vous et de n'avoir point eu l'honneur de vous voir. Je veux m'instruire avec celui dont les livres m'ont formé, et aller puiser à la source. Je vous en demande la permission ; je serai un de vos moines... Mandez-moi si vous voudrez bien me recevoir en solitaire ; en ce cas je profiterai de la première occasion que je trouverai pour venir dans le séjour de la science et de la sagesse."

On ignore qu'elle fut la réponse mais Voltaire ne vint à Senones que cinq ans plus tard, en juin 1753 ! Il y passa, croit-on savoir, environ trois semaines en compagnie de Dom Calmet ou à travailler dans la bibliothèque. Il y vécut en quelque sorte en religieux, n'ayant voulu, pendant tout ce temps-là, ne manger qu'avec la communauté, au réfectoire, et ne converser qu'avec les religieux.

Voltaire fut si content de son séjour qu'il écrivit au coadjuteur pour lui demander de louer la maison abbatiale où il voulait, dit-il, passer le reste de ses jours. Il n'y revint jamais, mais en conserva un bon souvenir et resta en correspondance épistolaire avec le vénérable abbé. En 1755, depuis Plombières où il faisait une cure, il fit cette réponse à une lettre que lui avait fait tenir Dom Calmet :

"La lettre dont vous m'avez honoré augmente mon regret d'avoir quitté votre respectable et charmante solitude. Je trouvais chez vous bien plus de secours pour mon âme que je n'en trouve à Plombières pour mon corps."

Vos ouvrages et votre bibliothèque m'instruisaient plus que les eaux de Plombières ne me soulagent : on mène ici une vie un peu tumultueuse qui me fait chérir encore davantage cette heureuse tranquillité dont je jouissais avec vous."

Voltaire écrivit aussi à Dom Fanget, neveu et successeur de Dom Calmet à la tête de l'abbaye de Senones. Ainsi cette lettre peu de temps avant la mort de Dom Calmet :

"Délices (2), 11 avril 1757."

Je n'ose me flatter, Monsieur, qu'on se souviendra encore de moi à Senones ; mais je me souviendrai toute ma vie des bontés que monsieur votre oncle et vous avez bien voulu avoir pour moi dans votre agréable et savante retraite...J'admire la force de tempérament de votre oncle ; elle est égale à celle de son esprit ; personne au monde n'est plus digne d'une longue vie. Il a employé la sienne à nous fournir les meilleurs secours pour la connaissance de l'antiquité. La plupart de ses ouvrages ne sont pas seulement de bons livres, ce sont des livres dont on ne peut se passer."

Je vous prie de vouloir bien lui dire qu'il n'y a personne au monde qui ait pour lui plus d'estime que moi. J'ai assurément les mêmes sentiments pour le neveu et j'ajoute, Monsieur, que si vous vous occupez des mêmes études, vous y porterez un esprit encore plus philosophe que lui."

Je voudrais bien que ma santé me permît de venir quelques jours dans vos cantons, et que je pusse encore jouir de votre aimable société et de votre bibliothèque. Vous souvenez-vous du temps où vous montiez si agilement à l'échelle pour me dénicher un livre et pour me montrer la page dont j'avais besoin ? Il s'en faut que j'aie de pareils secours dans le pays que j'habite..."

Vers la fin de 1757, en annonçant la mort de son oncle à Voltaire, Dom Fanget lui avait demandé quelques vers pour un buste de Dom Calmet. Voltaire répondit :

"Il serait difficile, Monsieur, de faire une inscription digne de l'oncle et du neveu : au défaut de talent, je vous offre ce que me dicte mon zèle :

*" Des oracles sacrés que Dieu daigna nous rendre,
Son travail assidu perça l'obscurité ;
Il fit plus : il les crut avec simplicité,
Et fut par ses vertus digne de les entendre."*

Il me semble au moins que je rends justice à la science, à la foi, à la modestie, à la vertu de feu Dom Calmet ; mais je ne pourrais jamais célébrer, ainsi que je le voudrais, sa mémoire, qui me sera infiniment chère..."

(1) Cette chère amie et inspiratrice, qui avait accueilli Voltaire dans son château de Cirey, mourut à Lunéville l'année suivante .

(2) Son domaine depuis 1555, avant celui de Ferney (1759).